

Robert Flacelière, Emile Chambry et Marcel Juneaux, *Plutarque. Vies. Tome I. Thésée- Romulus — Lycurgue-Numa*. Texte établi et traduit

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Robert Flacelière, Emile Chambry et Marcel Juneaux, *Plutarque. Vies. Tome I. Thésée- Romulus — Lycurgue-Numa*. Texte établi et traduit. In: L'antiquité classique, Tome 27, fasc. 1, 1958. pp. 182-183;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1958_num_27_1_3344_t1_0182_0000_2

Document généré le 24/01/2017

1955... Dans ce traité, en 953 C-D, nous lisons : « A Delphes, toi-même, Favorinus, tu as entendu raconter l'aventure de ceux qui firent l'ascension du Parnasse pour porter secours aux Thyiades surprises par un vent terrible et par la neige... » Peut-on en conclure que cet ouvrage fut écrit à Delphes (p. 227)? Et ces Thyiades étaient-elles vraiment des Athéniennes, comme il est dit p. 273, note c? J'en doute fort. Je ne crois pas non plus, pour ma part, que l'attitude de Plutarque à l'égard des Péripatéticiens soit devenue, à la fin de sa vie, plus favorable qu'elle n'était auparavant (p. 228). Enfin je ne pense pas qu'il était nécessaire de revenir sur les rapports des manuscrits E et B (p. 228, note c) à propos d'un traité qui est conservé par plusieurs autres *codices*.

Les quatre derniers traités de ce volume, dont le plus important est le *De sollertia animalium*, ont été réédités par K. Hubert chez Teubner, fasc. VI, 1, en 1954, mais Helmbold n'a eu connaissance de ce volume qu'à un moment où sa propre édition était déjà en épreuves. A la suite de F. H. Sandbach, il refuse à Plutarque la paternité de la courte dissertation *Aqua an ignis utilior*, tandis que K. Hubert la lui laisse ; il faut avouer qu'en tout cas elle n'ajoute rien à sa gloire. Helmbold pense, avec raison, je crois, que le *De sollertia* est une œuvre de la jeunesse de Plutarque, mais je suis étonné de lire, p. 314, que ce traité « has... some correspondence with the *Amatorius* », dialogue qui, d'ailleurs, date certainement de la vieillesse de l'auteur.

H. C. Helmbold, à qui est dû en entier le tome VI des *Moralia* dans la collection Loeb, a déjà bien mérité de Plutarque, et l'on sait qu'il travaille à une œuvre considérable : un *Index Plutarcheus* qui remplacera celui de Wyttenbach. Dans le Nouveau Monde aussi, le Chéronéen a des amis éclairés et fervents.

Robert FLACELIÈRE.

Robert FLACELIÈRE, Émile CHAMBRY et Marcel JUNEUX, *Plutarque. Vies. Tome I. Thésée-Romulus — Lycurgue-Numa*. Texte établi et traduit. Paris, Les Belles Lettres, 1957. 1 vol. in-8°, LIV-243 pp. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE.) Prix : 1500 frs fr.

Alors que le Plutarque d'Amyot eut une si grande influence sur les lettres françaises du xvi^e siècle et, par l'intermédiaire de Thomas North, sur le théâtre élizabéthain, les Belles Lettres ont paradoxalement attendu plus d'un tiers de siècle avant de donner une réédition et une nouvelle version des *Vies parallèles*. Personne assurément mieux que M. Flacelière n'était qualifié pour nous offrir cette œuvre si longtemps attendue. Tous ceux qui s'intéressent à son auteur ont utilisé les excellentes éditions qu'il a procurées des dialogues delphiques et de l'*Eroticos*, ainsi que les études où, pour notre plus grand profit, son érudition a éclairé plus d'un point obscur de ces textes difficiles.

Depuis 1951, les plutarquistes ont à leur disposition un compendium commode, le magistral article *Plutarchos* (plus de 350 colonnes) de Konrat Ziegler dans la *Real-Enzyklopädie*. C'est Ziegler aussi qui, à partir de 1914, a donné, avec Lindskog, l'édition des *Vies parallèles* de la collection Teubner. M. Flacelière et ses collaborateurs ont utilisé ces acquis et y ont ajouté le fruit de leurs propres recherches. M. Marcel Juneaux, professeur au lycée de Troyes, apporte à la présente édition une étude approfondie de la tradition manuscrite, plus complète que celle de Lindskog-Ziegler, et qui a permis d'améliorer notablement le texte adopté par ces savants, par exemple en reconnaissant dans des pseudo-variantes de simples corrections arbitraires de copistes isolés. La traduction repose partiellement sur une version d'Émile Chambry. M. Flacelière a coordonné le tout. Il a rédigé une traduction si agréable à lire qu'on en oublie presque que Plutarque écrit mal ; assez proche du texte cependant pour qu'on ne songe pas à parler de son style « savoureux », comme le répètent volontiers ceux qui ne le connaissent qu'à travers la version d'Amyot. L'introduction est sommaire, mais substantielle. Quant aux notes, les studieux à tous les degrés y trouveront de quoi s'instruire. Les notes complémentaires en fin de volume sont les plus riches et les plus intéressantes.

Un seul regret : l'apparat ne comprend pas les *testimonia veterum* que Lindskog-Ziegler nous donnent sous une forme légère et commode, mais que M. Flacelière aurait pu certainement compléter encore. Un auteur tardif qui a beaucoup lu, qui cite beaucoup, et le plus souvent de mémoire, ne peut se passer de ces rappels à ses livres favoris. Trois lignes par page n'auraient guère alourdi le volume et, avantage supplémentaire, auraient permis à l'éditeur de développer quelque peu les notes côté traduction. Le système adopté est hybride. La tradition indirecte n'est alléguée que là où elle intéresse directement l'établissement du texte. Exemple : dans le premier chapitre figurent deux vers d'Eschyle cités de mémoire : *τὴς ξυμβήσεται*, dit Plutarque ; *ξυστήσεται*, disait Eschyle. L'apparat critique signale naturellement la divergence, en ajoutant que trois des meilleurs manuscrits corrigent Plutarque pour l'aligner sur Eschyle (en quoi ces copistes procèdent exactement comme, naguère, un éditeur moderne assez mal inspiré). Mais le renvoi au passage des *Sept* figure, non dans l'apparat, mais en note au bas de la page de gauche. C'est à dire que les volumes qui donnent le texte seul ne contiennent pas ce renseignement indispensable. Est-il trop tard pour soumettre ce vœu à M. Flacelière, en vue des volumes suivants et de la future réédition de celui-ci ? Il est dicté au lecteur à la fois par une admiration qui le rend exigeant et par le gré qu'il sait à MM. Flacelière et Juneaux d'avoir entrepris, pour son instruction et sa délectation, la tâche redoutable dont ils viennent de donner la première partie.

Marie DELCOURT.